

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 23, 1993

• 1538

[Technical difficulties—Éditeur]

Mrs. Finestone (Mount Royal): ...or invade our personal space in many ways. When this bill and the change to the Criminal Code as well as the change in the Radio Act was looked at a little bit more closely, I gave you a call, because I really thought maybe I'm wrong, but in light of the fact this is not a telephone, but a radio, in light of what the Wilhelmy affair did in Quebec, I was really very concerned as to whether or not we had gone overboard and whether we had dealt with it in a serious way, firstly.

Secondly, a colleague sitting across from me, Mr. Horner, raised a very interesting question that I hadn't thought of. So I give it to you as a question. Could a mischievous phone call, deliberately placed on the airways, affect the stock market, the gold market, the bond market? Could it cause a panic in industry? Could it cause a buy and sell move, in your view?

A voice: Or World War III?

Mrs. Finestone: Well, World War III—I hadn't gone that far in my thinking.

A voice: But it's possible.

Mrs. Finestone: I guess I would really like to stop at this point and ask you, in a quite blunt way, in having taken a serious look at this legislation, do you think it can set out to do what it is intended to do, protect the privacy of you and me and everybody else as citizens using a cellular telephone?

Mr. Bruce Phillips (Privacy Commissioner): Well, the bill, as we see it, Mrs. Finestone, essentially seeks to give to cellular telephonic communication the same legal protection that is now afforded to wired communications, which are protected by wiretap laws. Since this material is easily listened to by scanning equipment, the wiretap solution, of course, was not available.

• 1540

So I'm speaking now for other people. It's just the conclusion I have drawn. They have seized the only remedy that seemed available to them, which was to make the disclosure of intercepted communications an offence.

At this stage of the game it's impossible to say how effective it's going to be. It is the first effort to deal with cellular communications. The degree to which it's enforceable or is going to be respected is something I don't think I could possibly hazard a guess upon.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Phillips. You will recall in the Bill C-62 telecommunications hearings we were told there are approximately 900,000 scanners out there while there are over one million cellular radio phones. I don't care to call them

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 mars 1993

[Difficultés techniques—Éditeur]

Mme Finestone (Mont-Royal): ...ou envahir notre espace personnel de bien des façons. Après avoir examiné d'un peu plus près cette mesure législative, de même que les modifications apportées au Code criminel et à la Loi sur la radio, je vous ai téléphoné, car je pensais vraiment que je me trompais peut-être. Étant donné qu'il ne s'agit pas d'un téléphone, mais plutôt d'un appareil radio, et étant donné les répercussions de l'affaire Wilhelmy au Québec, je me demandais vraiment si nous n'avions pas dépassé les bornes et surtout si nous avions abordé le problème avec tout le sérieux qu'il mérite.

Deuxièmement, l'un des collègues d'en face, M. Horner, a soulevé une question très intéressante qui ne m'était pas venue à l'esprit. Je vais donc vous poser la question. Est-ce qu'un appel téléphonique délibérément transmis sur les ondes à des fins malveillantes pourrait influencer la Bourse, le marché de l'or, le marché des obligations? Pourrait-il engendrer la panique sur les marchés? Est-ce que cela pourrait déclencher une multitude de transactions, selon vous?

Une voix: Ou la Troisième Guerre mondiale?

Mme Finestone: La Troisième Guerre mondiale—eh bien, je n'étais pas allée aussi loin dans mes réflexions.

Une voix: Mais c'est possible.

Mme Finestone: Je vais m'arrêter ici et vous poser carrément ma question. Après avoir examiné attentivement cette mesure législative, pensez-vous qu'elle permettra de faire ce qu'elle est censée faire, c'est-à-dire protéger notre vie privée, la vôtre et la mienne, ainsi que celle de tous les Canadiens qui utilisent un téléphone cellulaire?

M. Bruce Phillips (commissaire à la protection de la vie privée): Eh bien, madame Finestone, nous estimons que le projet de loi vise essentiellement à accorder aux communications par téléphone cellulaire la protection juridique dont jouissent actuellement les communications par câble, qui sont protégées par la législation relative à l'écoute électronique. Étant donné que ces communications peuvent être facilement interceptées au moyen d'un balayeur, il n'était évidemment pas possible d'utiliser comme solution la loi relative à l'écoute électronique.

Je vous fais simplement part de la conclusion que j'ai tirée de ce que d'autres ont fait. Ils ont opté pour la seule solution qui leur semblait possible, c'est-à-dire stipuler que la divulgation des communications interceptées constitue une infraction.

Pour l'instant, il est impossible de prédire l'efficacité de cette mesure. C'est la première fois qu'on s'attaque aux problèmes des communications faites par téléphone cellulaire. Je ne pense pas pouvoir deviner dans quelle mesure on pourra faire appliquer cette loi ni dans quelle mesure elle sera respectée.

Mme Finestone: Je vous remercie, monsieur Phillips. Lorsque nous étions saisis du projet de loi C-62, sur les télécommunications, on nous a dit qu'il existait environ 900 000 balayeurs et plus d'un million de radiotéléphones cellulaires. Je